SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT-FÉLICIEN INC.

L'Écho de l'Ashuapmushuan

2020 Vol. 28 #1



Un cégep à Saint-Félicien… Un projet audacieux Une réponse à un besoin

Dans les années 1960, l'éducation au Québec était dans un état assez lamentable : peu de jeunes terminaient leurs études secondaires et l'accès aux études supérieures, dispensées dans les collèges classiques religieux, était difficile et souvent réservé à une clientèle bien nantie.

Avant le rapport Parent, les élèves avait le choix au secondaire entre le parcours scientifique, général et commercial ou le cours classique.

Éléments latins	8ème année	1ère secondaire
Syntaxe	9ème année	2ème secondaire
Méthode	10ème année	3ème secondaire
Versification	11ème année	4ème secondaire
Belles lettres	12ème année	5ème secondaire
Rhétorique	13ème année	cégep 1
Philo 1	14ème année	cégep 2
Philo 2	15ème année	1ère année d'université

Les cinq premières années du cours classique sont devenues les cinq années de l'enseignement secondaire dans le système

À son arrivée au pouvoir, le gouvernement de Jean Lesage a mis sur pied la Commission Parent dont le mandat était d'enquêter sur l'état de l'éducation au Québec. Suite au rapport qu'a émis ce groupe, il s'est amorcé une importante modernisation du système scolaire : gratuité jusqu'à l'université et construction de nouvelles écoles entre autres. Le système d'éducation était désormais sous le contrôle de l'État et le Ministère de l'Éducation a vu le jour avec Paul Gérin-Lajoie comme premier titulaire en 1964.

Une des principales recommandations du Rapport Parent, était la création des collèges d'enseignement général et professionnel, les Cégeps. Il suffit alors de quelques années pour que Chicoutimi, Jonquière et Alma aient leur Cégep. Mais, qu'en était-il dans le comté de Roberval ?

Messieurs Benoit Bouchard et Patrice Laroche que nous avons rencontrés, sont de ceux qui ont collaboré énergiquement avec d'autres, à la mise en place du Cégep de Saint-Félicien. Nous résumons leur propos.

À l'époque dans le comté de Roberval, il y avait l'école normale de Roberval dirigée par les sœurs Ursulines et l'école normale de Dolbeau dirigée par les sœurs Franciscaines. Il y avait aussi quelques années du cours classique au Juvénat de Dolbeau et à Lachenaie à Roberval. Lorsque les cégeps ont été créés, ils ont rapatrié ces formations-là. Nous perdions nos écoles de formation des maîtres et les quelques éléments de formation classique que nous avions. De plus, il n'y avait pas d'école de métier ni d'école technique. C'était assez lamentable.

En 1965, la Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon a la responsabilité administrative et pédagogique de tout l'enseignement secondaire dans le comté de Roberval. Il y avait le collège Notre-Dame et le couvent des Ursulines à Roberval, l'école des frères Maristes à Pie X11 et le couvent du Bon-Conseil à Saint-Félicien et des écoles du secondaire à Normandin à Dolbeau et à Mistassini. Une fois que le secondaire était terminé, les jeunes devaient s'inscrire dans les cégeps existants. Donc ils devaient quitter leur milieu.
M. Patrice Laroche, directeur du département de l'orientation des étudiants à la régionale Louis-Hémon entreprend des démarches auprès de l'équipe du cégep de Jonquière afin que des enseignants viennent dispenser des cours à Saint-Félicien. La direction du cégep de Jonquière accepte cette proposition avec beaucoup d'intérêt.
Cependant cette suggestion est mal reçue dans le milieu et suscite de vives discussions. Des rencontres avec le ministre Saint-Pierre et le député Robert Lamontagne permettent de faire cheminer le dossier :

JONQUIÈRE ALMA
CHICOUTIMI ST-FÉLICIEN
COLLÈGE RÉGIONAL DU SAGUENAY LAC-ST-JEAN

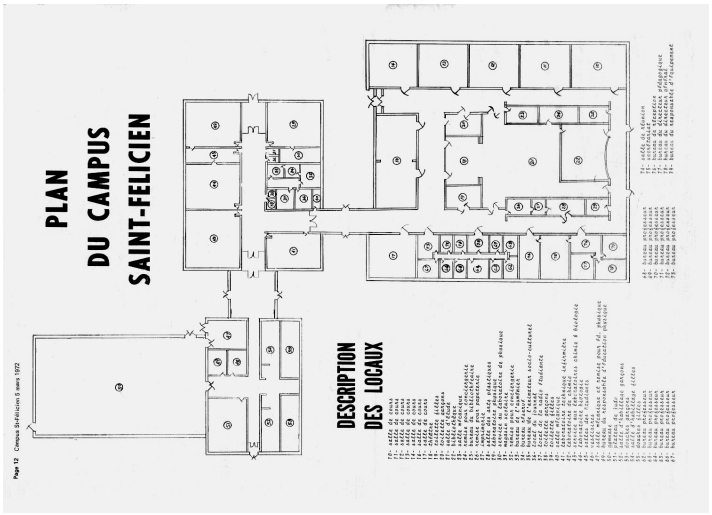
l'idée d'un collège régional avec quatre campus semble une option gagnante; un campus à Chicoutimi, un à Jonquière, un à Alma et le 4e ….dans le comté de Roberval. La grande question étant : où sera situé ce 4e campus !!! à Roberval ? à Saint-Félicien? ou à Dolbeau?
Un comité est mis sur pied et c'est alors que le vrai travail commence. Une seule certitude : il n'y aura QU'UN seul campus. Roberval et Dolbeau ont déjà identifié chez-eux un établissement scolaire qui pourrait devenir un campus collégial alors qu'à Saint-Félicien,…..non. Par contre, une distance de 50 kilomètres sépare les villes de Roberval et Dolbeau alors que Saint-Félicien est vraiment au centre.

Après de nombreuses consultations et analyses, la proposition a été acceptée à l'effet que le campus



collégial soit établi à Saint-Félicien dans les locaux de l'école Hébert que la commission scolaire locale pouvait libérer. Monsieur Patrice Laroche est choisi comme premier directeur du campus.

Comme nous étions au printemps et qu'il y avait très peu de délai, nous avons demandé au collège de Jonquière de nous aider pour la première année. La direction du collège de Jonquière a mis les directions de ses différents départements à l'œuvre pour qu'elles préparent tout ce qui était nécessaire



pour l'enseignement collégial à Saint-Félicien en

Le CAMPUS collégial du comté Roberval est né



Notre photo: La cérémonie traditionnelle de la première pelletée de terre, samedi, dernier, à St-Félicien. MM. Jean-Marie Couet et Georges Villeneuve au Conseil d'administration du CEGEP régional posent pour la postérité.
(Photo: André, St-Félicien)

Au cours des travaux préparatoires à l'implantation du campus à Saint-Félicien, l'ensemble des conseillers en orientation de la Louis-Hémon avaient proposé que les sciences naturelles, la foresterie et l'agriculture deviennent les préoccupations du futur campus. Finalement, nous avons commencé en septembre 1971 avec des cours généraux et des cours de sciences administratives. Il y avait 9 professeurs et 165 étudiants inscrits et déjà en septembre 1978, 750 étudiants fréquentaient le cégep. Ensuite nous avons développé le programme « soins infirmiers techniques infirmières ». Nous donnions les deux premières années et les élèves allaient terminer à Jonquière. Avec l'aide de sœur Hermance Guy du cégep de Chicoutimi, nous avons obtenu l'autorisation de l'ordre des infirmiers et infirmières du Québec pour dispenser le cours de Techniques infirmières au complet.

Considérant nos particularités et ressources locales, nous avons pensé offrir Santé animale, Tourisme, Chasse et pêche et Foresterie, intitulé Technique du milieu naturel. Nous avons développé un programme expérimental et original qui ne s'est répété nulle part ailleurs : un programme sur trois ans dont une année et demie de tronc commun et ensuite les étudiants choisissaient différentes options. Nous avions obtenu l'autorisation de construire un laboratoire sur le site du jardin zoologique. Les enseignants de biologie y faisaient des recherches et de l'enseignement. Pour le programme de foresterie, les compagnies forestières ont bien collaboré et nous avons réussi à embaucher une personne ressource pour le programme Tourisme.

Nous avons eu une très belle collaboration des professeurs et des parents. Aussi, le collège d'Alma nous a prêté une personne ressource pour la gestion du personnel tandis que le collège de Chicoutimi nous a prêté des équipements pour la foresterie et le

Des grands moments vécus en fin de semaine dernière dans le secteur



Un moment historique: le campus collégial de St-Félicien est né

Cette scène, elle a été prise samedi après-midi lors de l'inauguration officielle du campus collégial de St-Félicien (Ecole Hébert). Nous assistons ici à cette cérémonie des discours d'usage. De gauche à droite, MM. Jean-Marie Couet, secrétaire général de l'UCC, et président de la Corporation régionale du CEGEP Saguenay-Lac-St-Jean; le conseiller Armand Guay de la ville de St-Félicien; le député Robert Lamontagne, M. Patrice Laroche, directeur général du nouveau campus; M. Rosario Rainville, président de la Régionale Louis-Hémon et Me Georges Villeneuve, de Mistassini, désigné comme membre du comité régional du CEGEP
(Photo: André, St-Félicien)

Patrice Laroche a travaillé à mobiliser les gens du milieu afin de sensibiliser les pouvoirs politiques provinciaux et régionaux à la nécessité de rendre les études collégiales accessibles dans le comté de Roberval.
Il a fait partie du comité d'étude sur la régionalisation de l'enseignement collégial, présidé par Jean-Marie Couët et a été le premier directeur du cégep de Saint-Félicien

Voici quelques extraits de l'entrevue qu'il nous a aimablement accordée:

« Pour tenter de découvrir le site, le plus accessible dans le comté Roberval, il y avait un ingénieur, responsable des services de la voirie, Monsieur Yvon Tremblay. On lui a donné la tâche de calculer les distances, de Saint Augustin à Lac Bouchette, que les étudiants auront à couvrir pour aller soit à Dolbeau, Roberval ou Saint-Félicien, afin de déterminer le point le plus accessible. Lorsqu'il nous a remis son rapport, avec un tableau montrant les populations de chaque municipalité, chaque paroisse, chaque village et les distances respectives de trois sites envisagés, sa conclusion était que Saint-Félicien était le plus accessible. À partir de ce moment-là, les résistances se sont "affaiblies

De mon côté, j'ai rencontré tous les élèves de secondaire 5 de chacune des écoles secondaires du comté de Roberval. Je leur présenté ce que nous voulions offrir à Saint-Félicien en septembre. Évidemment, les premières réactions ont été faibles, nous étions en recherche de crédibilité, ce n'était pas facile. Il y a eu aussi des difficultés à recruter des professeurs. Des professeurs déjà établis étaient inquiets et plusieurs ont refusé de venir car ils doutaient de la pérennité du projet.

Plusieurs parents doutaient aussi de la qualité de l'enseignement à venir. Les jeunes qui se destinaient à la médecine pensaient qu'ils seraient désavantagés. Ce qui s'est avéré complètement faux.

La commission scolaire a prêté l'école Hébert pour que s'établisse le cégep de Saint-Félicien à laquelle on a ajouté le gymnase.

Très tôt, il a fallu songer à d'autres locaux car la clientèle augmentait. Il y a eu des locaux à l'annexe de l'école Pie XII, au Bon-Conseil et à l'école



Marie-Immaculée. C'était difficile pour les profs et les élèves.

Nous nous sommes dit ; "Il faut trouver le moyen de faire profiter les jeunes du comté de nos particularités et nos ressources locales".
Il y avait le jardin zoologique. J'ai pensé à développer la santé animale, le tourisme, la chasse et pêche et la foresterie.

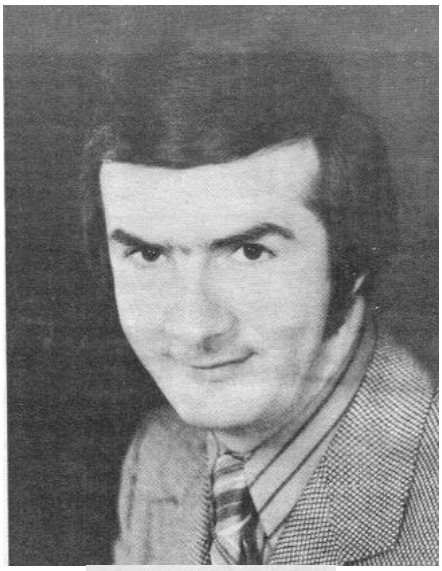
Alors, on a développé un programme expérimental et original, qui ne s'est pas répété nulle part ailleurs: un programme sur 3 ans, une année et demie de tronc commun et ensuite les étudiants optaient pour des options différentes.....

Il a fallu que la population s'habitue. C'est sûr, qu'au départ, il y avait des soirées pour les élèves...
Je recevais parfois des téléphones des parents qui se plaignaient que leurs enfants soient revenus un peu éméchés tard dans la nuit et me reprochaient de permettre ces soirées. Je leur répondais que si leur enfant était à Chicoutimi, Jonquière ou Québec, ils ne l'auraient pas su et que ce n'était pas plus grave à St-Félicien qu'ailleurs. »

La mise en place d'un établissement comme le Campus de Saint-Félicien

C'est la manifestation d'un signe de maturité pour une collectivité comme la nôtre qui se donne un outil vital pour son développement futur. Nos jeunes peuvent maintenant, à des coûts normaux, accéder à un palier de formation qui leur était plus difficilement accessible auparavant.

Désiré et réalisé par le milieu, le Campus doit être au service du milieu. En ce sens, son développement devra toujours être l'expression des aspirations communautaires.

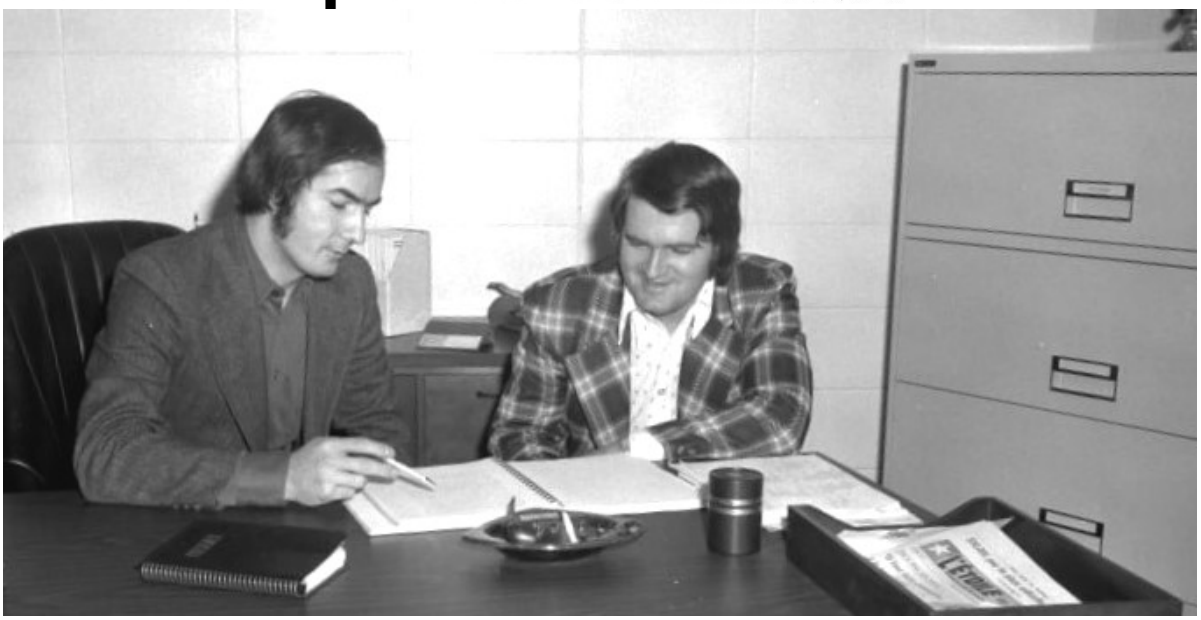


Patrice Laroche,
Directeur du Campus

Lundi 10 décembre 1973, LE QUOTIDIEN — 7

Le campus collégial de Saint-Félicien

Des projets novateurs sont sa marque de commerce



DES OBJECTIFS COMMUNS: Au campus de Saint-Félicien, l'administration et la pédagogie poursuivent des objectifs communs. Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer (comme le montre la vignette) le directeur du campus, M. Patrice Laroche, (à gauche), en train de discuter avec le directeur pédagogique, M. Roger Guillemette.

REPORTAGE DE MARTHA GAGNON

Même si l'on ne dispose pas encore de conditions matérielles adéquates, le campus de Saint-Félicien grâce à l'esprit pionnier de ses administrateurs, représente actuellement une institution solide et bien enracinée.

Avec ses 450 étudiants et ses 32 professeurs, le campus de Saint-Félicien veut faire sa marque en se lançant dans des projets novateurs. C'est passionnant.

Devant cette question pressante de l'aménagement spatial, le directeur du campus explique que le Collège régional doit procéder à "l'opération plan de développement" sans aucune perte de temps. Sinon, le développement de l'institution risque d'être ralenti passablement.



Benoit Bouchard faisait partie du comité de recherche pour l'implantation du cégep. Il a en été directeur de 1979 à 1984. Il a eu le gentillesse de nous accorder cette entrevue. En voici quelques extraits :

« Le séminaire des pères maristes de Roberval, où j'ai enseigné trois ans (de 1964 à 1967 a fermé. Nous étions deux enseignants laïcs, Jean-Eudes Morin et moi-même mis à pied.
Moi, je vais enseigner au collège Notre-Dame en secondaire 5.
Les possibilités de poursuivre la formation collégiale dans le comté ne sont pas très élevées. La seule possibilité c'est un cégep. dans le comté Roberval.

À cette époque, tout est en bouillonnement. Toutes les possibilités, toutes les avenues sont explorées par tout le monde. Il y avait aussi les conseils de ville, les commissions scolaires. Ça se parlait beaucoup. «On fait quoi dans le comté Roberval?». Évidemment Roberval, qui a toujours eu les institutions de formation, collèges classiques., les religieuses, le couvent des ursulines qui rayonnait à grandeur du Québec, le collège Notre-Dame qui donnait une formation commerciale jusqu'en douzième année. Donc Roberval, partait avec une longueur d'avance. Il y avait Dolbeau. On se demandait si les élèves de Dolbeau feraient 50 Km pour fréquenter un collège à Roberval.

Il était à l'époque « tabou » de penser faire un cégep à Saint-Félicien au milieu des deux pôles.
La même histoire se répétait, comme ce fut le cas lorsqu'est venu le temps de décider de l'emplacement de la commission scolaire régionale. En principe, Saint-Félicien est dans le milieu et peut desservir les deux pôles mais ce n'est pas évident pour Dolbeau et Roberval

Il a donc fallu vendre le projet. Mon père était maire de Roberval. C'est moi qui suis désigné pour aller au conseil de ville de Roberval. Je me vois encore arrivé avec Jean-Eudes Morin.
Mon père avait l'esprit très ouvert et comprenait bien la situation. Mais ce n'était pas évident pour tous les gens autour de la table. Quand je suis arrivé au conseil de ville pour dire aux conseillers que j'avais besoin d'une résolution pour appuyer la candidature de Saint-Félicien pour accueillir le cégep. Ce n'était pas gagné d'avance.
Je leur ai dit que je ne venais pas leur vendre un collège à Saint-Félicien mais je venais leur vendre un collège tout court car s'il n'est pas à Saint-Félicien, il n'y en pas . Parce qu'il n'y en aura pas à Dolbeau **et** à Roberval.
J'ai obtenu la résolution unanime du conseil car je pense leur avoir fait bien comprendre que c'était St-Félicien ou pas de collège du tout.

Un Cégep à Saint-Félicien, c'était, à l'époque, presqu'un non-sens une impossibilité. Théoriquement, il n'y avait aucun élément dans la logique de la réforme de l'éducation pour qu'il y ait des collèges dans des endroits comme Saint-Félicien, Val d'Or, ou Gaspé. »

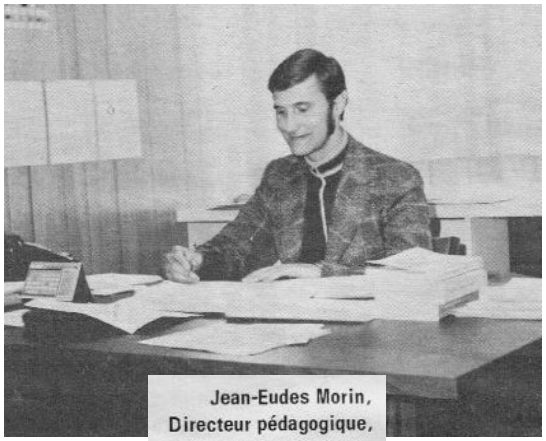
Petite anecdote sur l'époque:

« Lorsque j'ai terminé en 1961, je faisais partie du groupe qui avait le moins d'aspirants à la prêtrise. À tel point que Mgr Victor Tremblay, le supérieur du séminaire ne nous avait pas reçus parce que seulement trois ou quatre du groupe se destinaient à la prêtrise La désaffection de la population québécoise envers l'église s'était amorcée â la fin des années 50. »

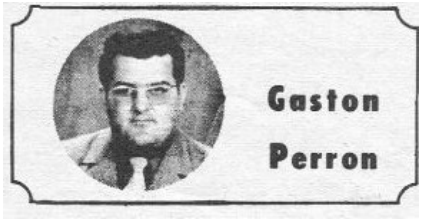
Ce qui nous causa les plus grands soucis fut sans doute la question des options. Ce n'est que pendant le mois d'août que nous avons pu annoncer les cours dispensés en septembre. Nous présentions les concentrations sciences de la santé, sciences pures et appliquées, sciences humaines, sciences de l'administration et lettres françaises. Egalement nous annoncions les spécialités en techniques suivantes soient les techniques infirmières, administratives, informatique, d'assistance sociale et de sciences naturelles. Cette dernière est nouvelle dans la région.

Dans une première projection d'avenir, nous voyons en 1972-73, l'obtention d'un cours de langue indienne, et en 1973-74 l'obtention des techniques de chasse et pêche et du tourisme.

Les perspectives de développement sont nettement orientées vers le plein air soit par le biais de la pédagogie, soit par le biais de l'éducation physique.



Jean-Eudes Morin,
Directeur pédagogique,
Campus St-Félicien.



Gaston Perron

En fait, cette réalisation constitue une des premières victoires du Lac-St-Jean-Ouest. Ce campus représente en effet, l'union de tout un secteur qui a consenti à concentrer ses énergies vers un objectif commun en oubliant non pas sans douleur qu'un site devait être choisi, qu'une ville serait priviligiée.

Félicitations et longue vie au Campus St-Félicien du Cegep régional.

Alfred Hamel, maire.



Clientèle multipliée par sept en sept ans

Ce fils de Saint-Prime a réalisé le rêve de bien des éducateurs: fonder un Collège

Par Jean Tremblay

L'histoire du Collège de Saint-Félicien remonte à 1968, alors qu'une quinzaine de citoyens du comté de Roberval, provenant de tous les milieux, forment le "Comité du CEGEP Lac-Saint-Jean". C'est ainsi qu'est né le Collège de Saint-Félicien qui, en 1979, dispense l'enseignement collégial à plus de 750 étudiants, tout en procurant de l'emploi à environ 110 personnes.

En parcourant les agendas

"Un jour il faudra écrire l'histoire du Collège de Saint-Félicien...Une histoire qui permettra à tous ces bâtisseurs du Collège de s'y retrouver et de se remémorer des précieux souvenirs", nous confiait Patrice Laroche, directeur général de cette jeune institution. M. Laroche conserve précieusement tous ses agendas. A l'aide des nombreux renseignements qu'ils contiennent, l'on peut, comme la machine à remonter le temps, faire un retour vers le passé et se rappeler avec nostalgie les moments palpitants du début du Collège de Saint-Félicien.

De 100 à 750 étudiants

En consultant certains dossiers de Patrice Laroche, l'on retrouve la date d'inscription des étudiants en 1971, soit le 3 septembre. "Nous étions douze enseignants et notre clientèle étudiante dépassait la centaine. Aujourd'hui, avec nos 750 étudiants, nous pouvons affirmer que l'avènement du Collège de Saint-Félicien fut bénéfique pour la population du secteur", soutient Patrice Laroche. "L'on se souviendra des guerres de clochers qui ont longuement animé les débats publics, en 1970 et 1971. Mais comme dirait le Sage: tout cela, c'est du passé...

Le comité Couet

Il ne faudrait surtout pas oublier de rappeler le travail du Comité d'étude sur la régionalisation des Collèges du Saguenay-Lac-Saint-Jean plus communément appelé le Comité Couet. Pendant deux années entières (1970 et 1971), cet organisme a construit les assises d'une nouvelle structure relative à l'enseignement collégial dans notre région. "C'est de ce comité, rappelle Patrice Laroche, qu'est né le Collège de Saint-Félicien. Le comite Couet est l'aboutissement de tous ces efforts qu'a fournis, au cours des années précédentes, le comité en question," dixit Patrice Laroche.



Et l'avenir...

Pour l'heure, le directeur général du Collège de Saint-Félicien aime mieux ne pas se prononcer sur son avenir professionnel. La tâche qu'il doit assumer quotidiennement pèse lourd sur les épaules de son titulaire. C'est d'ailleurs le cas pour tous ceux qui occupent une telle responsabilité, au Québec. D'autre part, M. Laroche se trouve le seul directeur général des quatre collèges de la région, depuis la régionalisation de ce secteur. Il nous a fait une dernière confidence: "Lorsque je vais participer aux rencontres des directeurs généraux, qui ont lieu de temps à autre, je ne retrouve que très peu de visages du début des années 1970..." Néanmoins, Patrice Laroche continue à travailler pour que l'enseignement collégial demeure accessible à tous les étudiants qui veulent poursuivre leurs études.

La formation de technologues qui oeuvreront en milieu naturel



SCIENCES NATURELLES: Le programme de sciences naturelles représente l'un des principaux pôles de développement du campus de Saint-Félicien.

Jeune homme plein d'ambition
Patrice Laroche et l'art de diriger démocratiquement

Lundi 10 décembre 1973, LE QUOTIDIEN — 7

Pour nous joindre:
Société d'histoire se Saint-Félicien
1231, boul. Sacré-Cœur
C.P. 5136
Saint-Félicien (Québec)
G8K 2R1
418-679-9926

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT-FÉLICIEN INC.

L'Écho de l'Ashuapmushuan

Une publication de la Société d'histoire de Saint-Félicien
Équipe ayant collaboré à ce numéro:
Michel Boutin, Eric Camier, Esther Gravel, Martin Guillemette et Francine Roy.